



Concours du second degré

Rapport de jury

Concours : AGREGATION INTERNE ET CAERPA

Section : ESPAGNOL

Session 2014

Rapport de jury présenté par

M. Karim BENMILOUD

Professeur à l'Université Paul Valéry - Montpellier III
Institut Universitaire de France

Président du jury

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE DE TRADUCTION : THÈME

Rapport établi par

M. Antonio Martín Sánchez
avec le précieux concours de Mme Marta Cuenca

TEXTE PROPOSÉ

Le texte de la session 2014 était emprunté au roman de Catherine Weinzaepflen, *Orpiment*, Paris, Edition des femmes, Antoinette Fouque, 2006. L'auteur y brosse le portrait d'Artemisia Gentileschi, peintre du XVII^e siècle de l'école du Caravage.

Violée par Agostino Tassi, un peintre, ami de son père, Artemesia décide de quitter Rome pour Florence où elle s'efforce de conjuguer le bonheur de la vie avec ses deux filles, Mara et Lucia, et l'exaltation de la création. Elle noue une relation avec Gaspare, architecte avec qui elle croit avoir retrouvé bonheur et harmonie, une relation qui finira par tourner court, lorsque ce dernier lui proposera de l'épouser afin qu'elle renonce à son intention de s'installer à Naples où il lui serait plus aisé de gagner l'argent dont elle a besoin pour elle, ses filles et Daria, leur fidèle gardienne. Gaspare essuiera un refus et rompra avec Artemisia qu'il voudrait posséder complètement et dont il ne comprendra pas qu'elle « essaie de vivre une autre vie que celle toute tracée des femmes - les vies que les hommes leur tracent ».

Avec les années, à Naples où, comme telle était son intention elle partira, Artemisia, sans jamais cesser de peindre, passant du manque au détachement, parviendra à trouver une nouvelle forme de sérénité.

QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES

« Entre deux mots il faut choisir le moindre »⁴

Paul Valéry.

Les futurs candidats à l'agrégation interne pardonneront, espérons-le, les inévitables redites qu'ils ne laisseront pas de trouver dans ce qui suit. C'est en effet l'une des vocations du rapport du jury que de rappeler quelques grands principes susceptibles de nourrir leur réflexion et de les aider à mieux se préparer. Le thème est par définition une épreuve difficile et exigeante qui oblige à une réflexion rigoureuse sur les deux langues, contraint à la fidélité à la langue de départ (ici, le français) et à l'authenticité de la langue d'arrivée (l'espagnol, dans le cas qui nous occupe). En d'autres termes, traduire un texte du français à l'espagnol, c'est en restituer le contenu, c'est-à-dire le sens mais aussi, et surtout, la forme, le style, la

⁴ Cité par A. Belot, in *Espagnol mode d'emploi* (cf. bibliographie).

tonalité ; c'est s'efforcer de dire ce que dit l'auteur avec l'ambition de parvenir à le dire « à l'identique », exactement comme il le dit. Gare donc aux ajouts et / ou aux retranchements intempestifs, au prétexte, conscient ou inconscient, de mieux dire ou de mieux écrire. Cette année, c'est l'une des erreurs le plus souvent commises. Troublés semble-t-il, par les phrases nominales du texte, nombreux, en effet, ont été les candidats qui ont cru bon d'ajouter des verbes « partout », trahissant ainsi la nature même de la transcription du flux de pensée de la voix narrative (narratrice homodiégétique).

Partant, la meilleure traduction est celle qui suit le texte au plus près. Voici ce que préconisait déjà le rapport du Capes de 1985 :

« Il est pour traduire, une méthode simple, efficace et sûre, qui est de prendre appui sur la lettre du texte, avec une rigueur et une précision constantes, jusqu'à respecter, au-delà de l'ordre des séquences dans la phrase, l'ordre même des mots dans la proposition. On peut opérer pour cela des glissements ou des permutations de catégories ou de fonctions grammaticales entre les termes de la proposition : ces modifications des rapports grammaticaux sont légitimes, si elles n'altèrent pas le sens, et si elles sauvegardent le schéma de la phrase, dans son rythme et sa fluidité. La fidélité ainsi conçue à la lettre du texte, qui donne priorité à l'ordre de l'énoncé plutôt qu'à la stricte structure syntaxique, se révèle toujours à l'usage comme un appui et une facilité plus qu'une servitude, et comme la meilleure garantie de l'exactitude du style ».

Outre la tentation de l'ajout que nous venons de signaler, voici quelques unes des approximations et carences que nous avons constatées dans les copies de la session 2014 :

- Lexique d'usage courant non maîtrisé : « paisiblement », « parenthèse » dont nombre de candidats ignore le genre, « solitude », « atelier », « gravure », « étoffes », « épine », « bridé », « raie », « chignon », « posé », « panier », « efféminé », « déjeuner », « abricot », « noisette ».
- Les emplois de « *ser* » et « *estar* », pourtant classiques ici : « L'atelier est lumineux aujourd'hui », « La pièce est sombre ».
- Les constructions prépositionnelles (le fragment à traduire en était riche) : « dans la perspective », « avec l'avidité de », « propice au travail », « séparés par une raie », « ramassés en chignon », « En catogan ? », « parvienne à figer », « qui repose sur les genoux », « comparée au Christ », « reste à chercher ».
- L'accent écrit sur les interrogatifs : « Comment savoir... on la voit de face », « J'aimerais comprendre pourquoi ce tableau me hante ». Accentuation et accent écrit génèrent encore de nombreux cafouillages, profitons de l'occasion pour inciter les candidats à se plonger dans les changements orthographiques introduits par la réforme de 2010⁵.
- Erreur de focalisation : « Comment savoir... on la voit de face ».
- La traduction de : « du Christ » qui a mis en relief une lacune culturelle.

Réitérons ces quelques conseils énoncés dans les précédents rapports.

Traduire au fil de la plume, au prétexte de ne pas perdre de temps, multiplie les risques d'erreurs, le plus souvent syntaxiques, lourdement sanctionnées. Les candidats gagnent donc à opérer plusieurs lectures minutieuses du texte afin de s'en imprégner, d'en percevoir les caractéristiques, d'en dégager les grands axes ; à pointer rapidement les passages sur lesquels il faudra s'attarder.

Après une première proposition destinée à s'assurer d'une compréhension exacte des contenus du texte, il conviendra d'en vérifier la correction syntaxique, pour restituer les effets de sens du texte.

⁵ <http://www.fundeu.es/wp-content/uploads/2013/01/FundeuNovedadesOrtografia.pdf>

Chaque langue pouvant offrir des caractéristiques propres dans ses réalisations discursives d'un même contenu sémantique, il conviendra alors de mobiliser expressions lexicalisées et tournures idiomatiques.

Une dernière (re)lecture portera un regard critique sur la traduction, et s'efforcera de débusquer les erreurs d'accentuation, de corriger les fautes d'orthographe ainsi que d'éventuelles fautes d'accord.

BIBLIOGRAPHIE :

Outre la lecture des rapports des sessions précédentes, on pourra consulter les ouvrages suivants :

Grammaires et autres ouvrages utiles :

Nueva gramática de la lengua española (2009) (<http://aplica.RAE.es/grweb/cgi-bin/buscar.cgi>).

- Samuel Gili Gaya, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 1993.
- Emilio Alarcos Llorach, *Gramática de la lengua española*, Real Academia Española, Madrid, Espasa Calpe, 1999.
- Real Academia Española, Asociación de Academias de la lengua española, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid Santillana, Ediciones Generales, 2005.
- Jean-Marc Bedel, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris PUF, 2013.
- Michel Camprubi, *Études fonctionnelles de grammaire espagnole*, Toulouse, PUM, 1990.
- Eric Freysselinard, *Ser y estar, le verbe être en espagnol*, Paris, Ophrys, 1998.
- P. Gerboin. et C.Leroy, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette, 2013.
- Albert Belot, *Espagnol Mode d'emploi, pratiques linguistiques et traduction*, Paris Ellipses 1997.
- Maurice Grevisse, *Le bon usage*, Paris Duculot, 2011.
- J.Paul Colin, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1994.
- P.J Guinard, *Guide du thème espagnol*, A.Colin, 1971.
- Pierre Salomon, *La pratique du thème espagnol*, Ophrys 1986.
- H. Gil. et Y. Macchi, *Le thème littéraire espagnol*, Paris, Nathan, 2000.

Dictionnaires unilingues espagnols:

Moliner María, *Diccionario de uso del español*, Madrid Gredos.

Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*. (Consultable en ligne: <http://www.RAE.es>).

Manuel Seco, Olimpia Andrés, Gabino Ramos, *Diccionario del español actual*, Madrid Aguilar, 1999.

Manuel Seco, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid Espasa Calpe, 1986.

Dictionnaires unilingues français:

Grand Robert de la Langue française, dir. A. Rey, Paris: Dictionnaires Le Robert, 2001, 6 vol.

Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*. (<http://www.littre.org/>)

Trésor de la Langue Française Informatisé (Consultable en ligne: <http://atilf.atilf.fr/>)

Dictionnaires bilingues:

Grand Dictionnaire bilingue, Paris Larousse 2007.

Denis, Maraval, Pompidou, *Dictionnaire espagnol-français*, Ed. Hachette.

Catherine WEINZAEPFLEN, *Orpiment*, Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 2006.

La matinée était bien entamée lorsque Gaspare est reparti, nous nous sommes séparés paisiblement, dans la perspective d'une parenthèse de solitude, avec déjà, l'avidité de nous retrouver.

L'atelier est lumineux aujourd'hui, rangé plutôt, propice au travail. Je ne sais ce qui tout à coup m'obsède dans le souvenir du tableau de Zurbarán où la Vierge est japonaise. Dans les gravures japonaises le visage des femmes apparaît comme une gemme au-dessus d'une condensation d'étoffes. Sur le tableau de Zurbarán qui représente la Vierge en compagnie du Christ tissant sa couronne d'épines (et se piquant avec), le visage de Marie évoque toute la sagesse et la résignation asiatiques. Elle a les yeux bridés, le teint d'une grande pâleur et les cheveux sombres séparés par une raie au milieu, ramassés en chignon. En catogan ? Comment savoir... on la voit de face. Orientale surtout la superbe et immense robe rouge (manches longues et col de kimono) ainsi que la position du corps assis sur un siège bas. Une expression du visage dont il semble que le regard parvienne à figer le couple de colombes posé à ses pieds. Blanches les colombes, tout comme le linge qui déborde du panier au sol, ou comme celui qui repose sur les genoux de Marie. Autre tache blanche, le bouquet tout à la droite du cadre : lys blancs majoritaires mais roses aussi. La pièce est sombre. Les ouvertures elles-mêmes le sont. Au-dessus de la Vierge, à travers une fenêtre, un ciel gris pommelée de nuages. Au-dessus du Christ, un rayon de clarté opaque dans lequel virevoltent des angelots. Composition ? Valeurs de couleur ? Vierge immense comparée au Christ chétif et efféminé. J'aimerais comprendre pourquoi ce tableau me hante, régulièrement.

Il est trois heures, l'heure de mon déjeuner. Abricots secs, amandes et noisettes feront l'affaire. Reste à chercher une jatte de lait à la cuisine. Après quoi je m'accorderai une sieste. Une demi-heure de sieste suffit à remettre de l'ordre dans ma tête.

TRADUCTION PROPOSÉE

La mañana estaba bien entrada, cuando Gaspare se marchó, nos separamos apaciblemente, con la perspectiva de un paréntesis de soledad, sintiendo ya la avidez de volver a vernos. El estudio está luminoso hoy, ordenado más bien, propicio al trabajo. No sé lo que de repente me obsesiona en el recuerdo del cuadro de Zurbarán en el que la Virgen es japonesa. En los grabados japoneses el rostro de las mujeres aparece como una gema encima de una condensación de tejidos. En el cuadro de Zurbarán que representa a la Virgen en compañía de Cristo tejiendo su corona de espinas (y pinchándose con ella(s)), el rostro de María evoca toda la sabiduría y resignación asiáticas. Tiene los ojos achinados, la tez muy pálida y el cabello oscuro separado con una raya al medio, recogido en moño. ¿En coleta? Cómo saberlo... se la ve de frente. Oriental sobre todo el soberbio e inmenso vestido rojo (manga larga y cuello de kimono) así como la posición del cuerpo sentado en un asiento bajo. Un semblante cuya mirada diríase logra congelar a la pareja de palomas posada a sus pies. Blancas las palomas al igual que los paños que rebosan de la cesta que está en el suelo, o el que tiene María en el regazo. Otra mancha blanca, el ramo a la derecha del todo del marco: lirios blancos en mayoría pero rosas también. El cuarto es oscuro. Las mismas aberturas lo son. Encima de la Virgen, por una ventana, un cielo gris aborregado de nubes. Encima

de Cristo, un rayo de claridad opaca por el que revolotean unos angelotes ¿Composición? ¿Claridad de los colores? Virgen inmensa comparada con Cristo enclenque y afeminado. Me gustaría entender por qué ese cuadro me persigue con regularidad.

Son las tres, la hora a la que acostumbro almorzar. Orejones de albaricoques, almendras y avellanas valdrán. Solo falta ir por un cuenco de leche a la cocina. Después de lo cual me daré una siesta. Media hora de siesta me basta para ponerme en orden la cabeza.

COMMENTAIRE DE LA TRADUCTION

1. La matinée était bien entamée lorsque Gaspare est reparti,
La mañana estaba bien entrada, cuando Gaspare se marchó,

Cette première séquence a donné du fil à retordre à beaucoup de candidats. Aux approximations lexicales (« *entablada* » / « *adelantada* ») plus ou moins surprenantes pour traduire « entamée » et aux singulières périphrases (« *Ya había empezado la mañana / estaba corriendo la mañana* ») s'est ajouté une difficulté à évaluer convenablement le sens de « était bien entamée ». Or, la nature même du participe passé marque ici une contingence, et plaide pour le choix de « *estar* ».

« repartir » : certains candidats y ont vu, à tort, l'expression d'une répétition.

Pour « *se marchó* », le jury a accepté « *se fue* », mais sanctionné comme inexact « *salió* », dont la RAE rappelle qu'il signifie « *partir de un lugar a otro* ».

2. nous nous sommes séparés paisiblement,
nos separamos apaciblemente,

Le passage confirme que le récit est ancré dans le passé, pas de doute, par conséquent, sur le choix du passé simple de l'indicatif. Soulignons au passage, (cf. *supra*), que beaucoup de candidats méconnaissaient l'adjectif « *apacible* » et donc l'adverbe « *apaciblemente* ».

3. dans la perspective d'une parenthèse de solitude,
con la perspectiva de un paréntesis de soledad,

Rappelons que « *paréntesis* » est masculin en espagnol, et qu'il est proparoxyton.

4. avec déjà, l'avidité de nous retrouver.
sintiendo ya la avidez de volver a vernos.

« *con ya la avidez* » a été sanctionné comme un gallicisme. Le jury a accepté « *ansiedad* » pour « avidité » bien que la définition de la RAE, « *estado de agitación, inquietud y zozobra del ánimo* », contredise quelque peu le « paisiblement » qui précède.

5. L'atelier est lumineux aujourd'hui, rangé plutôt, propice au travail.
El estudio está luminoso hoy, ordenado más bien, propicio al trabajo.

“Estudio”: *habitación de una casa donde trabaja una persona dedicada a trabajos intelectuales o un artista. (Un estudio de pintor, [de arquitecto] M. Moliner).* « El taller » a bien évidemment été accepté.

« Aujourd’hui » marquait clairement la contingence de la qualité, voilà pourquoi « *es luminoso* » a été sanctionné comme un solécisme.

« *mejor dicho* » pour « plutôt » a été compté comme un faux-sens.

6. Je ne sais ce qui tout à coup m’obsède dans le souvenir du tableau de Zurbarán
No sé lo que de repente me obsesiona en el recuerdo del cuadro de Zurbarán

Le segment n’a posé aucune difficulté. « *pintura* » (« *Tabla, lámina o lienzo en que está pintado algo* »), (RAE) pour « tableau » a été accepté.

7. où la Vierge est japonaise.
en el que la Virgen es japonesa.

Rappelons que « *la Virgen* » s’écrit avec une majuscule.

8. Dans les gravures japonaises le visage des femmes apparaît comme une gemme
En los grabados japoneses el rostro de las mujeres aparece como una gema

« grabaduras »: « *acción y efecto de grabar* » (RAE), était donc un faux-sens.

« *Aparecer como* »: *parecer (la luna aparece como un disco)* (M. Moliner).

« *gema* » est féminin.

9. au-dessus d’une condensation d’étoffes.
encima de una condensación de tejidos.

« *por encima de* » a été accepté ; « *telas* », « *estofas* » l’ont été également.

10. Sur le tableau de Zurbarán qui représente la Vierge en compagnie du Christ tissant sa couronne d’épines (et se piquant avec),
En el cuadro de Zurbarán que representa a la Virgen en compañía de Cristo tejiendo su corona de espigas (y pinchándose con ellas),

L’oubli de la préposition « *a* » devant « *Virgen* » et la rupture de la cohérence de la construction « tissant » et « se piquant » ont été sanctionnés. Le premier comme un solécisme, le second comme une inexactitude.

Ajoutons qu’un certain nombre de candidats ont compris, à tort, que c’était la Vierge qui tissait la couronne, alors que la construction ne laisse aucun doute sur le sujet des deux verbes. Nombreux ont été également (cf. *supra*) ceux qui méconnaissaient la traduction du mot « épines ».

« *espiga* » a été considéré comme faux-sens.

11. le visage de Marie évoque toute la sagesse et la résignation asiatiques.

el rostro de María evoca toda la sabiduría y resignación asiáticas.

Ce segment n'a pas posé problème.

12. Elle a les yeux bridés, le teint d'une grande pâleur

Tiene los ojos achinados, la tez muy pálida

Seule une minorité de candidats connaissait les termes « *achinado* » et « *rasgado* » pour traduire « bridé ».

« *achinado* »: « *dícese de la persona que por los rasgos de su rostro se parece a los naturales de China. Utc. Por ext. Se aplica a todo aquello que tiene semejanza con los usos o rasgos chinos.* » (RAE)

13. et les cheveux sombres séparés par une raie au milieu, ramassés en chignon.

y el cabello oscuro separado con una raya al medio, recogido en moño.

« *separados por* » a été sanctionné comme un solécisme ici, parce qu'il fait de « raie » l'agent d'une action qui n'existe pas. D'une manière générale, ce segment a conduit à de nombreuses fautes sur les constructions prépositionnelles. Outre que « *raya al medio* » est une expression idiomatique, soulignons que la traduction correcte pour « en chignon » était « *en moño* » (« *en* »: « *denota en qué lugar, tiempo o modo se realiza lo expresado por el verbo a que se refiere* » (RAE)).

« chignon » a donné lieu à de nombreux barbarismes que le jury se gardera de citer.

14. En catogan ? Comment savoir... on la voit de face.

¿En coleta? Cómo saberlo... se la ve de frente.

« en catogan », voir segment précédent pour la traduction de « en ». « *catogán* » a bien évidemment été accepté. L'oubli de l'accent écrit sur l'interrogatif indirect « *cómo* » a été sévèrement sanctionné.

Tout autre traduction que « *se la ve* » a été considérée comme une erreur d'analyse de l'impersonnel.

15. Orientale surtout la superbe et immense robe rouge (manches longues et col de kimono)

Oriental sobre todo el soberbio e inmenso vestido rojo (manga larga y cuello de kimono)

Ce segment a donné lieu à de nombreuses approximations lexicales. Faut-il rappeler que « *sobre todo* » s'écrit en deux mots ?

Nombre de candidats se sont crus obligés d'ajouter le verbe « *ser* » (« *oriental es sobre todo* ») et la préposition « *con* » (« *con mangas* »), et ont été sanctionnés (cf. *supra*).

16. ainsi que la position du corps assis sur un siège bas.

así como la posición del cuerpo sentado en un asiento bajo.

Le calque « *así que* » pour traduire « ainsi que » a été considéré comme un solécisme et « *pequeño asiento* » comme un galimatias.

17. Une expression du visage dont il semble que le regard

Un semblante cuya mirada diríase

Un certain nombre de candidats a peiné à traduire ce segment (mauvaise analyse de la relative) ; quant aux tentatives d'évitement de « *cuyo* », elles ont conduit à de fâcheux solécismes. Peu de candidats ont eu recours à « *semblante* ».

18. parvienne à figer le couple de colombes posé à ses pieds.

logra congelar a la pareja de palomas posada a sus pies.

De nombreux faux-sens dans la traduction du verbe « figer » et, à nouveau, des fautes de préposition (« *en sus pies* », « *sobre sus pies* »). Le jury a accepté la construction directe (« *congelar la pareja* »).

19. Blanches les colombes, tout comme le linge qui déborde du panier au sol,

Blancas las palomas al igual que los paños que rebosan de la cesta que está en el suelo,

Le jury a déploré l'élision de l'article défini (« *blancas palomas* ») qui a conduit à un faux-sens grave.

La traduction du comparatif « tout comme » par le quantitatif « *tanto como* » a été sanctionné comme un solécisme. Les approximations dans la traduction de verbe « déborder » ont été nombreuses (« *desbordarse* », « *sobresalirse* »).

20. ou comme celui qui repose sur les genoux de Marie.

o el que tiene María en el regazo.

« ou comme » : voir *supra*. Le pronom « celui » a souvent été traduit par un neutre (« *lo* ») ou indûment remplacé par son référent.

« reposer » a donné lieu à de nombreux faux-sens, voire des contresens. « *regazo* »: « *Enfaldo de la saya, que hace seno desde la cintura hasta la rodilla* » (RAE). La traduction littérale « *rodillas* » pour « genoux » n'était pas recevable. « *falda* », en revanche a été accepté.

Le nom propre « Marie » était, bien évidemment, à traduire.

21. Autre tache blanche, le bouquet tout à la droite du cadre :

Otra mancha blanca, el ramo a la derecha del todo del marco:

« *completamente* » a été accepté, mais « *muy a la derecha* » a été sanctionné comme une inexactitude, et « *a mano derecha* » comme un non-sens, ici.

22. lys blancs majoritaires mais roses aussi.

lirios blancos en mayoría pero rosas también.

« *flores de lis* » et « *azucenas* » ont été acceptés. L'ambiguïté du passage (s'agissait-il d'un bouquet de lys blancs et de lys roses ou d'un bouquet de lys et de roses ?) a conduit le jury à accepter « *lirios blancos pero rosados también* ».

23. La pièce est sombre.

El cuarto es oscuro.

« *La habitación* », « *La pieza* », « *El aposento* », « *La sala* », étaient bien évidemment des propositions acceptables. L'adjectif attribut « *oscuro* » exprime une qualité inhérente, « *está oscuro* » était donc un solécisme.

24. Les ouvertures elles-mêmes le sont.

Las mismas aberturas lo son.

« *La aberturas ellas mismas lo son* » a été sanctionné comme un galimatias.

25. Au-dessus de la Vierge, à travers une fenêtre, un ciel gris pommelé de nuages.

Encima de la Virgen, por una ventana, un cielo gris aborregado de nubes.

Le jury a accepté: *por encima de* » (cf. segment 9)

(« *Aborregado* »: *se aplica al cielo cuando está cubierto con pequeñas nubes blanquecinas amontonadas*. M. Moliner)

26. Au-dessus du Christ, un rayon de clarté opaque dans lequel virevoltent des angelots.

Encima de Cristo, un rayo de claridad opaca por el que revolotean unos angelotes.

« *en el que* » et « *en el cual* » ont été acceptés.

« opaque » épithète de « clarté » avec lequel il constituait un oxymore devait s'accorder au féminin.

27. Composition ? Valeurs de couleur ?

¿Composición? ¿Claridad de los colores?

La clarté est appelée « valeur » par le peintre. Elle désigne le degré de clair ou d'obscur d'une couleur, indépendamment de sa coloration. La tonalité est une gradation relative de valeur, oscillant entre luminosité ou ombre.

28. Vierge immense comparée au Christ chétif et efféminé.

Virgen inmensa comparada con Cristo enclenque y afeminado.

L'ajout de l'article « *una* » (« *una virgen inmensa* » a été sanctionné ; cf. *supra*).

« chétif » : *de peu d'importance, de peu de distinction, de peu de force, en parlant des personnes* (Littré).

« Enclenque »: « débil, enfermizo » (RAE)

29. J'aimerais comprendre pourquoi ce tableau me hante, régulièrement.

Me gustaría entender por qué ese cuadro me persigue con regularidad.

L'interrogatif « pourquoi » s'écrit en deux mots : « *por qué* ».

Sur le choix entre « *este* » et « *ese* » (Bedel, p.151) :

« *Este* » : rappelle simplement l'objet dont on vient de parler, en le situant par rapport au contexte, c'est à dire en le désignant comme proche dans l'esprit du narrateur. S'impose parfois lorsqu'il s'agit de désigner un objet précis qui vient juste d'être nommé.

« *Ese* » : situe l'objet désigné dans un espace et un temps ou / et un temps différents de ceux du narrateur ; comme *este*, il désigne un objet qui vient d'être évoqué, et donc proche dans le contexte.

Voilà pourquoi, le jury a accepté « *este cuadro* », mais pénalisé « *aquel cuadro* » comme une erreur de focalisation.

30. Il est trois heures, l'heure de mon déjeuner.

Son las tres, la hora a la que acostumbro almorzar.

« *Almorzar* »: Comer algo en el almuerzo (RAE) / « *Almuerzo* »: Comida que se toma por la mañana. Comida del mediodía o primeras horas de la tarde. (RAE)

31. Abricots secs, amandes et noisettes feront l'affaire.

Orejones de albaricoques, almendras y avellanas valdrán.

Là encore, il fallait se garder de tout ajout de préposition.

Rappelons que « une noisette » : « *una avellana* ».

32. Reste à chercher une jatte de lait à la cuisine.

Solo falta ir por un cuenco de leche a la cocina.

Le non-respect de la tournure impersonnelle a été pénalisé.

« *cuenco* »: « Masculino. Recipiente no muy grande de barro u otra materia, hondo y ancho, y sin borde o labio » (RAE).

33. Après quoi je m'accorderai une sieste.

Después de lo cual me daré una siesta.

Le jury a accepté « *dormir la siesta* » ou « *hacer la siesta* ». Ont été sanctionnés : « *después de lo que* » (qui traduit « après ce que » + complétive) et « *después de eso* » (gallicisme).

34. Une demi-heure de sieste suffit à remettre de l'ordre dans ma tête.

Media hora de siesta me basta para ponerme en orden la cabeza.

Pour l'ajout de la préposition « con » (« *Con media hora* »), voir *supra*. « *Una media hora* » est un gallicisme.

Possessif : *Lorsque aucune ambigüité n'est possible, l'espagnol préfère employer un simple article défini et, si cela est possible, un pronom personnel. (« se quitó el chal »).* (Bedel, p.140).

Pour conclure, nous joignons une reproduction du tableau qui « hante, régulièrement » la protagoniste du roman :



Zurbarán, *La casa de Nazaret* (1630), óleo sobre lienzo, 165 cm x 230 cm
Museum of Art de Cleveland, Estados Unidos.

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE DE TRADUCTION : VERSION

Rapport établi par Mme Amélie Piel

Le texte de version proposé cette année était un extrait du roman *En la orilla*, de Rafael Chirbes, qui retrace ces dernières années de crise économique et leur impact décisif dans la vie de ceux qui en ont souffert. Esteban, le narrateur à la première personne, raconte dans de nombreuses analepses la vie de ceux qui l'entourent depuis son enfance. Le texte ne présentait pas de grosses difficultés lexicales, mais en revanche, il fallait bien contextualiser les événements afin de ne pas commettre de gros contresens ou de ne pas traduire par des absurdités. Cette année, les faits de traduction portaient sur le texte de version, ce qui permet d'attirer l'attention des candidats sur certaines difficultés de traduction qui auraient pu passer inaperçues. C'est donc là un gros avantage dont curieusement certains candidats n'ont pas su tirer parti.

Faits de traduction

De la correction des copies, le jury a retenu l'impression que les performances étaient très inégales, non seulement entre les candidats, mais au sein même d'une copie, et surtout que rares étaient les explications vraiment réussies. Non seulement le contenu lui-même était souvent décevant, mais la manière de présenter les commentaires a parfois aussi été bâclée, ce qui nuit à la clarté du propos.

C'est d'autant plus regrettable que la présentation attendue a déjà été présentée dans les rapports précédents, auxquels nous renvoyons les candidats (en particulier, on relira le rapport de thème de la session 2013 rédigé par José Iriarte, très clair sur le sujet et contenant une excellente bibliographie pour la préparation à cette partie de l'épreuve particulièrement négligée). Nous rappellerons ici brièvement que la copie se doit de proposer, pour chaque segment souligné, d'une part le segment en question, d'autre part la traduction retenue. Ce n'est pas au correcteur d'aller à la recherche de la traduction dans les copies. Les explications doivent être correctement rédigées et si elles comportent des schémas ou des représentations graphiques, elles doivent aussi en comporter la légende et le commentaire explicites car ce n'est pas au correcteur d'en deviner le sens. Une partie des points est accordée pour la clarté de l'expression et de l'argumentation.

Le développement de l'explication doit identifier et nommer les phénomènes à commenter dans le texte de départ, et justifier la traduction par une comparaison avec le système de la langue d'arrivée. Les segments soulignés étant longs, il importe évidemment de sélectionner ce qui donnera lieu à commentaire. Pour ce faire, le critère de « difficulté à traduire » invoqué dans beaucoup de copies n'est pas pertinent. En effet, la « difficulté » tient beaucoup à la qualité et à l'aisance du traducteur, et ne sera pas la même pour tout le monde. Il convient surtout de mesurer l'écart de la solution proposée par rapport à un « mot à mot » dans lequel

les deux langues pourraient employer les mêmes parties du discours pour exprimer « la même chose ». Il s'agit donc de cas où les significations composant le sens global à traduire sont réparties de manière différente entre le texte de départ et le texte d'arrivée, ou de cas où les structures à employer dans la langue cible entraînent nécessairement une réorganisation de l'énoncé dans le texte d'arrivée.

Rappelons aussi que les soulignements des textes de traduction ne sont pas hors-contexte mais au contraire sont situés dans un enchaînement discursif. Ainsi, ce qui relève de la cohésion et de la cohérence textuelle et qui s'exprime au niveau de l'énoncé fait partie des éléments à commenter, quand les moyens d'établir cette discursivité ne sont pas les mêmes en espagnol et en français. Les niveaux pragmatique, textuel et discursif ont beau être souvent le parent pauvre des grammaires normatives, ils ne doivent pas être négligés par les candidats.

Enfin, le jury n'est pas attaché à une terminologie en particulier et il est d'ailleurs possible que des candidats expliquent correctement un fait de langue en utilisant des termes non techniques. Mais il est évident que l'épreuve suppose une capacité de réflexion sur le système de l'une et de l'autre langue ainsi que sur l'activité traductive et les choix de traduction qui ne s'improvisent pas et nécessitent d'avoir au moins présente à l'esprit la grammaire enseignée dans le second degré.

1) Le premier passage souligné et qui appelait commentaire était la phrase suivante: *Si para algo sirve el dinero es para comprarles inocencia a tus descendientes*. Le problème majeur posé par cet énoncé du point de vue de la traduction était la subordonnée de condition introduite par *si*.

De manière générale, les phrases comprenant des subordonnées de condition du type *si A, B* (appelées phrases hypothétiques) posent l'implication suivante : $A \Rightarrow B$. La conjonction de subordination *si* qu'elles renferment impose qu'il faut d'abord admettre comme vrai ce que dit la subordonnée de condition, pour pouvoir ensuite admettre comme vraie la principale. Subtilement la conjonction *si* laisse transparaître l'évocation d'une autre possibilité (non A), marquant ainsi une certaine réticence à reconnaître A. Ici, la conjonction *si* oblige le lecteur à se présenter deux options (l'argent sert à quelque chose vs l'argent ne sert à rien). La prise en compte de l'existence de cette double possibilité permet de créer une certaine réticence à reconnaître qu'il serve. C'est cette réticence sous-jacente qui fait que l'accent sémantique, l'adhésion du locuteur, semble porter sur l'événement principal (le fait qu'il serve à acheter de l'innocence).

Pourtant, dans notre phrase « *si para algo sirve el dinero es para comprarles inocencia a tus descendientes* », on a le sentiment que A n'est pas vraiment soumis à discussion mais plutôt qu'il est posé comme vrai. Il ne semble pas y avoir discussion critique possible au niveau des phénomènes. Ce qui est problématisé, c'est la pertinence, la légitimité de dire A (*el dinero sirve de algo*) et cette légitimité se mesure à l'aune de la réalisation de B. On a affaire à ce que Jean-Claude Chevalier nomme une hypothèse rhétorique ou à ce que la grammaire de la RAE appelle « una perífrasis condicional ». Si B (la conséquence de A) est discutable, alors, ce caractère discutable rejaillit sur A.

Le locuteur concède qu'effectivement l'argent sert à quelque chose, mais en employant la conjonction *si*, il ne reconnaît à ce rôle de l'argent qu'une importance secondaire par rapport rôle particulier déclaré dans la principale. On a donc l'image de deux événements, tous deux réels (d'où l'emploi de l'indicatif) mais hiérarchisés, le second – déclaré dans la principale – étant tenu pour plus important par le locuteur. S'il avait voulu faire porter l'accent sur le rôle général de l'argent, il aurait interverti le contenu des propositions: *si el dinero sirve para comprar inocencia a tus descendientes, sirve de algo* et on aurait eu une véritable phrase conditionnelle et non une condition rhétorique.

Dans les traductions proposées, le maintien de la conjonction *si* était donc le reflet de la connaissance par les candidats de l'existence des hypothèses rhétoriques. La justification de l'emploi du mode indicatif était également attendue du jury puisqu'il n'y a pas de doute sur le contenu de la protase (la subordonnée). En outre, tout ajout adverbial ou modalisant qui tendait à expliciter la valeur rhétorique de la phrase de condition était attendue : *si l'argent sert bien à quelque chose / si l'argent peut (bien) servir à quelque chose*.

Le second point qui méritait un commentaire dans la traduction de ce fragment était la traduction du substantif non articulé *inocencia*. Ce substantif, tout comme sa traduction *innocence*, renvoie à du non comptable. L'absence d'article devant un substantif est une façon de refuser de régler l'extension sémantique d'un nom substantif. Le résultat produit une quantité totalement indéterminée de l'élément non comptable évoqué par le substantif. C'est la façon d'exprimer le partitif devant un substantif en langue espagnole, l'espagnol ne possédant pas d'article partitif comme *du, de la* en français. L'espagnol ne connaît que des constructions partitives (*uno de ellos, tres de mis estudiantes...*)

Dans la traduction du fragment qui nous intéressait, l'absence d'article renvoyait à une portion de l'innocence évoquée et non à la totalité de cette innocence. Il convenait donc de proposer comme traduction *acheter de l'innocence* et non *acheter l'innocence*.

Enfin, certains candidats ont remarqué la redondance de l'expression de l'objet indirect sous les formes conjointes du syntagme et du pronom COI. Une redondance caractéristique de la langue espagnole mais impossible en français.

2) Le second fragment souligné appelait un commentaire sur la proposition suivante : *antes de que don Gregorio Marsal, el propietario, se subiera para hacer de chófer de las patrullas de falangistas*.

Il convenait dans un premier temps de décrire correctement cette proposition. Il s'agissait d'une proposition subordonnée circonstancielle de temps introduite par la locution conjonctive temporelle *antes de que*. Comme le précise la grammaire de la RAE, cette locution conjonctive est toujours suivie du subjonctif.

Cette utilisation modale est commune aux deux langues que nous avons ici à mettre en contraste (le français et l'espagnol). Ce qui pose un problème de traduction n'est donc pas le choix modal mais l'élection temporelle. Il convenait de rappeler que l'espagnol pratique une concordance des temps rigoureuse entre la principale et la subordonnée; que cette concordance repose sur l'existence de deux groupes de temps verbaux: ceux qui appartiennent à la sphère de locution (présent de l'indicatif, futur de l'indicatif, passé composé de l'indicatif – présent d'aspect transcendant –) et ceux qui n'appartiennent pas à cette sphère (passé simple, imparfait, conditionnel, temps composés du passé : plus-que-parfait, passé antérieur, etc.). Et enfin que le subjonctif présent coordonne avec les temps de l'indicatif appartenant à la sphère de locution alors que l'on utilise le subjonctif passé avec une principale utilisant un des temps ne renvoyant pas à la sphère de locution. Ce subjonctif est imparfait lorsque l'événement de la subordonnée est contemporain ou ultérieure à celui de la principale et plus-que-parfait (subjonctif imparfait composé ou d'aspect transcendant) si l'événement de la subordonnée est antérieur à celui de la principale.

Dans le fragment qui nous occupe, la principale est à un temps qui n'appartient pas à la sphère de locution (l'imparfait de *sacaba brillo*) et l'ultériorité de l'événement de la subordonnée (*subir*) par rapport à celui de la principale (*sacar brillo*) est signalée par la locution *antes de que*, ce qui justifie pleinement l'emploi de l'imparfait du subjonctif *subiera*.

Mais en français, cette concordance des temps n'est qu'une des possibilités offertes par le

système qui s'accommode parfaitement d'une discordance des deux systèmes de temps. Ainsi, le français peut tout aussi bien avoir recours à un subjonctif présent qu'à un subjonctif imparfait dans la subordonnée introduite par *avant que* (*avant que Don Gregorio Marsal ne prenne le volant / ne prît le volant*), cette seconde possibilité étant davantage marquée d'un point de vue du registre.

En revanche, le français aura souvent recours à un *ne* explétif (adverbe dont la présence n'est pas obligatoire mais fréquente et qui n'a pas de valeur sémantique négative) dont l'emploi est soutenu.

Traduction commentée

« [...] Había empezado a militar en la JEC o en la HOAC, alguno de los grupos cristianos juveniles que estuvieron de moda en aquellos años.

Il avait commencé à militer à la JEC ou à la HOAC, (l') un des groupes de jeunes chrétiennes qui furent à la mode / en vogue à l'époque / dans ces années-là.

En dehors de toute connaissance du roman, il était impossible pour le candidat de savoir qui était le personnage évoqué. Le jury a donc accepté la traduction éventuelle par un pronom sujet féminin « *elle* ». La préposition fonctionnant avec « *militer* » pouvait être *à*, *dans* ou *avec*. On pouvait également opter pour *militer au sein de*. En revanche, *militer pour* introduit l'objet du militantisme et non plus le groupe dans lequel s'inscrit le militant. Evidemment, le jury attendait l'article féminin devant HOAC et JEC. La traduction « *l'hoac* » a été considérée comme une faute phonétique et le genre masculin comme un barbarisme.

Les groupes de jeunes chrétiennes sont une réalité que certains candidats semblaient ne pas connaître, ce qui explique que des traductions comme « *groupes des jeunes chrétiennes* », « *groupes des jeunes catholiques* », « *de jeunes chrétiens* » n'aient pas été acceptées. *Alguno de los grupos* présente un article défini et non pas un démonstratif comme dans la traduction par *un de ces groupes*, qui de ce fait était inexacte.

Si la traduction de *estuvieron de moda* a été acceptée, qu'elle soit fidèle à l'aspect en utilisant un prétérit ou qu'elle le change en employant un imparfait (*qui furent à la mode / qui étaient en vogue*), il fallait en revanche veiller à la traduction du complément de temps car *ces dernières années*, *ces années-ci* proposaient un repérage par rapport au présent d'énonciation et non au moment du passé de l'histoire comme dans *ces années-là* qui était donc la seule traduction acceptée.

En su casa, con la tienda de tejidos, el ultramarinos (luego con la llegada del turismo, fue una cadena de supermercados), las plantaciones de naranjos y viñedos de moscatel

Chez lui, avec le magasin de tissus, l'épicerie (qui par la suite, avec l'essor du tourisme, était devenue une chaîne de supermarchés), les plantations d'orangers, les vignes de moscatel

Dans ce début de phrase, *en su casa* ne pouvait pas être traduit par *dans sa maison*. Cette traduction frôlait le contresens car elle ne permettait pas de montrer qu'il s'agissait d'une image pour renvoyer aux habitants de la maison en question. En revanche, le jury a accepté *dans sa famille* et *chez lui*. La *tienda de tejidos* était un *magasin de tissus* ou une *boutique de textiles*. Les termes de *mercerie* et *draperie* constituaient donc deux faux sens. Le jury s'est beaucoup étonné du fait que de nombreux candidats ignorent le sens de *ultramarinos* et l'aient traduit par *l'Outremer* / *l'ultramarin* ou d'autres traductions parfois fantaisistes et qui étaient souvent des non-sens.

Le contenu de la parenthèse pouvait être mis en étroite relation avec le substantif qu'il venait compléter via le recours à une proposition relative *l'épicerie (qui, plus tard / ensuite...)*.

Ce choix était très attendu du jury. Néanmoins, le calque de la syntaxe du texte était tout à fait acceptable. Le repère temporel ayant changé dans cette parenthèse, le prétérit pouvait y être rendu soit par un passé simple soit par un plus-que-parfait (*Plus tard, elle devint / était devenue une chaîne de supermarchés*). *La llegada del turismo* pouvait être traduite par *l'essor / le début / l'arrivée / le développement du tourisme*

Si *las plantaciones de naranjos* peut être traduit par *les plantations d'orangers*, *les orangeras* ou éventuellement *champs d'orangers*, en aucun cas on ne pouvait avoir recours au terme *Orangeries* qui constituait un non-sens et encore moins à *plantations d'oranges* qui était une absurdité. De la même façon, le terme *viñedos* qui renvoie à des *vignobles* ou des *vignes* ne pouvait que maladroitement être rendu par *champs de pieds de vigne*. Enfin, Moscatel étant une dénomination de vignobles situés sur la péninsule ibérique, la traduction par Muscat a été considérée comme une légère inexactitude, même si le raisin des vignobles de Moscatel est un type de raisin de muscat.

y, sobre todo, con el carnet de falangista de su padre que le abría tantas puertas a la familia –la camisa azul que paseó al terminar la guerra–,
et (,) surtout, avec la carte de phalangiste de son père qui ouvrait tant de portes à sa famille – la chemise bleue qu'il arbora à la fin de la guerre–,

Le terme *carnet* ne pouvait se traduire ici par les faux sens *carnet / permis* et seul le terme *carte* convenait dans le cadre d'un parti politique. Une traduction par *la carte de la Phalange de son père* a été considérée comme maladroite. Enfin, le jury rappelle que la graphie de *phalangiste* ne nécessite pas de majuscule à l'initiale et que le son fricatif labiodental se graphie *ph-* et non *f-* comme en espagnol.

Le calque *qui lui ouvrait tant de portes à la famille* aboutissait à un solécisme, et *lui ouvrait tant de portes pour la famille* était un contresens. *De nombreuses portes* était un faux sens. Quant à l'expression de la possession, évidente pour l'espagnol, elle doit être explicitée en français via l'insertion d'un possessif. Ainsi, *qui ouvrait tant de portes à la famille* était une traduction erronée.

Le contenu entre tirets a souvent été mal traduit car calqué sur l'espagnol. Mais il était inenvisageable de traduire par *la chemise qu'il promena* (qui constituait un non-sens) ou encore *la chemise qu'il balada* pour des raisons de sens et de registre. *La chemise avec laquelle il s'est promené...* était une traduction très maladroite. Il convenait de comprendre qu'il arborait la chemise de la Phalange, ce qui a poussé le jury à accepter les traductions suivantes : *qu'il arbora / qu'il porta (ostensiblement)*. Enfin, *al terminar la guerra* pouvait se rendre par *juste après la guerre / après la guerre / au sortir de la guerre*.

podían permitirse el lujo de comprar las proteínas que se servían en la mesa en vez de tener que salir a cazarlas.

on pouvait se permettre le luxe d'acheter les protéines que l'on servait à table au lieu d'avoir à aller les chasser.

L'identification du sujet de *podían* était assez évidente pour que, même si le caractère impersonnel de la phrase était le plus probable, la traduction par une troisième personne du pluriel soit tout aussi acceptable (*on pouvait / ils pouvaient*). D'un point de vue lexical, *permitirse el lujo* pouvait se traduire par *se permettre le luxe* ou *s'offrir le luxe*.

Tout comme pour le verbe *poder*, la relative dans *las proteínas que se servían en la mesa* était également une proposition impersonnelle. Plusieurs traductions pouvaient être envisagées. On pouvait imaginer conserver un calque de la syntaxe espagnole via la passive réfléchie (*les*

protéines qui se servaient à table), utiliser une tournure passive (*les protéines qui étaient servies à table*), ou encore utiliser le pronom indéfini *on* (*les protéines que l'on servait à table*).

Il était très maladroit de changer inopinément un article défini *les protéines* par une structure partitive *des protéines*. *Servir sur la table* était très maladroit à cause du choix de la préposition *sur*. Quant à la traduction *les protéines qu'ils servaient à table*, il s'agissait d'un contresens de phrase, tout comme *les protéines qu'ils se servaient à table*.

Si para algo sirve el dinero es para comprarles inocencia a tus descendientes.

Si l'argent sert à quelque chose, c'est bien à acheter de l'innocence à tes descendants.

Ce fragment a déjà été traité dans les justifications de traduction. Nous ne reviendrons donc pas sur la traduction de la subordonnée de condition ni sur l'absence d'article devant *inocencia*. Le jury souhaite seulement préciser que la traduction par *acheter l'innocence de tes descendants* est un contresens de phrase puisque cela supposerait que la compromission (acheter l'innocence) aura lieu dans le futur et non qu'elle a eu lieu dans le passé.

En outre, étant donnée l'importance de l'hypothèse rhétorique, toute traduction correcte mais n'ayant pas eu recours à une hypothétique en *si* en français a été considérée par le jury comme un évitement. En revanche, si l'hypothèse rhétorique était soulignée par un adverbe ou une tournure d'insistance, alors le jury offrait un bonus au candidat.

En ce qui concerne le possessif de deuxième personne du singulier (***tus descendientes***), il a ici valeur impersonnelle. De ce fait, une traduction par un possessif d'une autre personne (troisième : *ses descendants*, deuxième du pluriel : *vos descendants*) est tout à fait possible. La traduction de *descendientes* par *enfants* a été acceptée par le jury.

Le régime prépositionnel du verbe *servir* en français est la préposition *à*, qui doit intervenir à deux reprises dans la traduction, dans la protase et dans l'apodose : *pour acheter* a donc été sanctionné comme 'mal dit'. Le verbe *comprar* ne pouvait être traduit par *offrir* car il évacue l'idée d'un échange.

No está mal. No es poca cosa. Te saca del reino animal y te mete en el reino moral. Te humaniza.

Ce n'est pas mal. C'est déjà beaucoup. Cela te sort du règne animal et te fait entrer dans le règne moral. Cela t'humanise.

No está mal pouvait également être rendu par *c'est bien*. En revanche, les relâchement de niveau de langue (*c'est pas mal* / *ça c'est pas mal*) ont été sanctionnés tout comme l'a été par la suite l'utilisation de *ça* (*Ça te sort* / *Ça t'humanise*).

No es poca cosa a posé davantage de problèmes aux candidats. Le calque *ce n'est pas peu de chose* était très maladroit et à plus forte raison *C'est pas peu de chose* qui, au calque, ajoutait le relâchement du registre. Quant à *ce n'est pas peu de choses*, il s'agissait d'un léger contresens puisqu'on ne parlait plus d'une chose sans importance mais d'un petit nombre de choses. Pourtant, de multiples traductions pouvaient être utilisées : *ce n'est pas rien* / *ce n'est pas négligeable* / *c'est déjà beaucoup*.

L'absence de sujet explicite dans la phrase suivante permet d'accepter les traductions explicitant le sujet (*el dinero*) : *il te sort...* ou utilisant un pronom neutre *cela te sort...*

Du point de vue lexical, les deux syntagmes *reino animal* / *reino moral* fonctionnaient en parallèle et il convenait de respecter ce parallélisme lors du choix de substantif. Il ne fallait donc pas traduire *reino* par *royaume* puisqu'il s'agissait d'un contresens de mot. Seul *règne* pouvait traduire *reino* ici. Quant à la traduction par *royaume de la morale*, c'était un gros contresens.

Gracias a él, al dinero, se habían difuminado en la desmemoria de los Marsal las batidas de maquis en la montaña, en el pantano:

Grâce à lui, à l'argent, s'étaient estompées dans la mémoire des Marsal les battues aux maquisards dans la montagne, dans le marais :

La traduction de ce fragment a sans doute été un des plus délicats pour les candidats, le mot *desmemoria* n'ayant pas d'équivalent en français. Ce substantif évoque le travail d'oubli volontaire dans la mémoire collective d'un moment d'histoire. Rien à voir donc avec un *trou de mémoire* ou avec l'*amnésie* qui étaient deux contre-sens.

Diverses traductions pouvaient être envisagées, comme *pour les Marsal, s'étaient diluées dans l'oubli les battues...*, *les Marsal avaient effacé de leur mémoire les battues...*, *s'étaient estompées dans la mémoire des Marsal les battues...* En revanche, la traduction par *les Marsal avaient fait l'ombre sur...* était un contre-sens car cette proposition suppose une volonté de cacher aux autres et non pas d'oublier soi-même. Quant à *s'étaient enfouies dans la mémoire*, c'est une traduction qui, d'un point de vue lexical, était un peu inexacte. Quant à la traduction *s'estomper dans l'oubli des Marsal*, elle n'avait pas de sens.

Le terme espagnol *maquis* ne renvoie pas au *maquis* en français mais aux *maquisards*. *Las batidas de maquis* sont donc *les battues aux maquisards* ou *les battues de maquisards*, les deux prépositions étant tout aussi acceptables l'une que l'autre. Le jury a également accepté l'explicitation : *les battues à la recherche des maquisards*. En revanche, *les battues des maquisards* renverrait à des battues effectuées par les maquisards, ce qui est un contresens.

los meses en que su padre ponía el reluciente Hispania al servicio del grupo (eso sí que era una muta, pervivencia de la jauría originaria).

les mois au cours desquels son père mettait l'Hispania rutilante au service du groupe (ça oui, c'était une meute, vestige de la horde primitive

La relative ayant comme antécédent un substantif évoquant du temps pouvait débiter par *où* ou par *durant lesquels / au cours desquels*. Il semble que pour certains candidats, le référent de l'*Hispania* ne soit pas connu. Il s'agissait de la voiture connue en France sous le nom d'*Hispano Suiza*. Le jury a néanmoins toléré que le terme *Hispania* soit conservé dans la traduction mais il convenait de rendre compte du genre féminin du mot *voiture* en français dans des syntagmes comme *la reluisante / flamboyante / rutilante Hispania*. Le même syntagme au masculin étant un barbarisme.

La traduction de la parenthèse a été un des écueils lexicaux de ce texte, certains ignorant le sens du terme de *muta* (synonyme de *jauría* et non en relation avec la *mutation*, le *changement* ou l'*amende*), d'autres se voyant dans l'incapacité de trouver un synonyme au terme *meute*. Le jury attendait par exemple *meute* et *horde*. Quant au mot *pervivencia*, il a donné lieu à de nombreux barbarismes. Il pouvait être traduit par *survivance* ou *vestige*. Enfin, il ne fallait pas confondre *original* et *originel*.

El empleado del ultramarinos, vestido con su guardapolvos gris, le sacaba brillo a la carrocería antes de que don Gregorio Marsal, el propietario, se subiera para hacer de chófer de las patrullas de falangistas que se movían por todas partes.

L'employé de l'épicerie, vêtu de sa blouse grise, faisait reluire la carrosserie avant que don Gregorio Marsal, le propriétaire, ne prenne le volant pour servir de chauffeur aux patrouilles de phalangistes qui circulaient un peu partout.

Le problème du choix temporel et modal ayant déjà été traité dans les justifications de traduction, nous n'y reviendrons pas ici.

D'un point de vue lexical, le terme *guardapolvos* a posé problème à certains candidats qui, ignorant qu'il s'agissait de la *blouse*, ont proposé faux sens (*tablier*) ou barbarisme (*garde poussière(s)*). Quant à *sacar brillo* qui signifiait *faire reluire / lustrer / astiquer*, il a parfois été traduit par un très maladroit *faire la poussière de la carrosserie*.

Le problème posé par la traduction de *se subiera* est le caractère elliptique du calque *avant que don Gregorio Marsal ne monte*. Certains candidats ont cherché à combler la lacune sémantique via l'adverbe français *y* qui, malheureusement, ne pouvait alors que renvoyer à *la carrosserie*, ce qui constituait au mieux un contresens, au pire, une absurdité. C'est pourquoi le jury a préféré la traduction par *prendre le volant* ou *s'asseoir au volant*. *Hacer de chófer* pouvait se rendre par *servir de chauffeur / faire le chauffeur de / faire office de chauffeur voire officier comme chauffeur*.

Enfin, le jury a considéré comme un léger faux sens la traduction de *se movían por todas partes* par *s'agitaient / couraient dans tous les sens*.

Aparecían de improvisto, cortaban los caminos, registraban la carga de los carros, cacheaban a los carreteros, perseguían a los ciclistas que hacían estraperlo cargados con un par de sacos de arroz o de azúcar y una garrafa de aceite.

Ils surgissaient à l'improviste, barraient les routes, vérifiaient les chargements des chariots, fouillaient les charretiers au corps, poursuivaient les cyclistes chargés de deux sacs de riz ou de sucre et un bidon d'huile pour le marché noir.

Le sujet de *aparecían* et des verbes suivants pouvant être, du strict point de vue du grammatical *les patrouilles de phalangistes*, ou du point de vue du sens, *les phalangistes*, le jury a accepté que la phrase commence par *ils* ou par *elles*. En revanche, la répétition systématique du sujet devant chaque forme verbale était très maladroite. En aucun cas ces verbes à la troisième personne du pluriel ne pouvaient être compris comme des formes impersonnelles.

Mais dans ce fragment, ce sont les problèmes lexicaux qui se sont accumulés pour certains candidats. *Aparecían* pouvait être rendu par le calque *apparaître* ou par le verbe *surgir*. *Cortar los caminos* signifiait *barrer* ou *bloquer les routes / les chemins* et une traduction par *couper / fermer les routes* a été sanctionnée comme un faux sens. *Enregistrar* est un faux-ami de *registrar* qui devait être traduit ici par *vérifier / fouiller / contrôler* ou *examiner*. Quant à *carga*, il évoque le *chargement* et non la *cargaison* (action de charger ou charge d'un navire). Pour *carros*, le jury a accepté les deux orthographes possibles *chariot/charriot* (acceptée depuis 1999 par l'Académie Française) ainsi que la traduction par *charrette*. En revanche, les candidats qui ont proposé *voitures* ou *auto* se sont vus sanctionnés, tout comme ceux qui ont traduit *carreteros* par les faux sens *conducteurs* et *routiers*. *Cachear* pouvant être traduit par *fouiller*, tout comme *registrar*, le jury a légèrement sanctionné la répétition à l'identique dans la traduction. Le verbe *perseguir* ne signifiait pas *persécuter* mais *poursuivre, faire la chasse*. Beaucoup de candidats semblaient ignorer ce que signifiait *hacer estraperlo*. *Faire du trafic / Faire de la contrebande* étaient deux légers faux sens, *pratiquer le marché noir* était très mal dit et *pratiquer la contrebande* cumulait évidemment les deux travers. Quant à l'utilisation du verbe *traficoter* elle aboutissait à un contresens. Si *un par de sacos* ne pouvait être traduit par le calque *une paire de sacs*, en revanche, le jury a également accepté *quelques sacs* et *des sacs*. Enfin, il convient lors d'une traduction de veiller à la logique de la traduction proposée. Si la traduction de *una garrafa de aceite* par *une bouteille d'huile* était un simple faux sens, en revanche il était absurde de traduire par *cruche, carafe* ou *flacon*.

Requisaban mercancías, pedían documentos, propinaban palizas a estraperlistas, a borrachos, a desgraciados que no eran capaces de justificar su presencia a aquellas horas en la carretera; a sospechosos de haber militado en alguno de los partidos del Frente Popular que tenían mala suerte de pasar por allí.

Ils réquisitionnaient les marchandises, demandaient les papiers d'identité, rouaient de coups ceux qui faisaient du marché noir, les ivrognes, les malheureux incapables de justifier leur présence sur la route à des heures pareilles ; ceux que l'on soupçonnait d'avoir milité dans un des partis du Front Populaire et qui avaient le malheur de passer par là.

Tous les substantifs qui apparaissent ici non articulés renvoient à des référents comptables. L'absence d'article ne produit donc pas l'effet d'un partitif comme dans le fragment proposé lors de l'analyse des faits de traduction. Il était donc logique d'introduire des articles définis pluriels dans la traduction. Ainsi, on proposera *ils réquisitionnaient les marchandises, demandaient les papiers* et non *ils réquisitionnaient des marchandises, demandaient des papiers*. Document est ici un faux-ami de *documento* qui signifie *papier d'identité*. Du point de vue lexical, *propinar palizas* signifiait *rosser, rouer de coups*. *Distribuaient / administraient / assénaient des coups* était une formulation bien plus maladroite. Quant à l'utilisation du terme *raclée*, il était d'un tout autre registre de langue.

Il n'existe pas d'équivalent nominal pour le terme *estraperlista*. La seule option de traduction était donc l'explicitation *ceux qui faisaient du marché noir*. Les termes *trafiquants* et *contrebandiers* étant des faux sens, le syntagme *les vendeurs du marché noir* étant très maladroit, *les vendeurs sur le marché noir* étant un non-sens, le marché noir n'étant pas un lieu concret.

Quant à l'adjectif substantivé *borrachos*, il ne pouvait pas être rendu par les adjectifs *ivre* et *saoul* qui ne se substantivent pas aussi aisément. Quant à *soullards/ poivrots*, ils appartiennent à un niveau de langue familier. La traduction par *gens ivres* était, quant à elle, fort maladroite. *A aquellas horas* renvoie à des heures jugées comme très particulières par le narrateur mais qui ne sont pas en coïncidence avec l'instant de narration. La traduction par *ces heures-ci /ces heures-là* était un faux sens. Les *heures indues* étaient un contresens car elles renvoient au petit matin. Le jury attendait donc une traduction par *des heures pareilles, de telles heures*.

Le point virgule a semble-t-il fait oublier à de nombreux candidats que ce qui le suivait était toujours un COI du verbe *propinar*, et donc dans la traduction, un COD de *rosser* ou *rouer de coups*. La préposition *a* ne devait donc pas apparaître dans la traduction. L'adjectif substantivé *sospechosos* pouvait difficilement être rendu en français par un adjectif substantivé, que ce soit *soupçonné* ou *suspecté*. Quant au substantif *suspect*, il est beaucoup plus contraignant car il appartient au vocabulaire de la justice. Le terme *suspicieux* était un contresens.

Alguno de los partidos pouvait être traduit par *quelque parti* mais le pluriel était un petit contresens. Quant à *sospechosos*, il est complété par un complément de l'adjectif tout d'abord et par une relative par la suite. Dans la traduction, il convenait de rétablir une conjonction de coordination entre ces deux compléments de l'adjectif.

Mi tío y, bastante tiempo después, mi padre me lo contaron, aunque a mí me aburrían aquellas historias.

Mon oncle et, bien longtemps après, mon père me racontèrent tout cela, mais moi, toutes ces histoires m'ennuyaient.

Le passé composé, tout comme le prétérit pouvaient être utilisés dans la traduction de *contaron* (*me le racontèrent / me l'ont raconté*). En revanche, il convenait de faire attention au mode dans la traduction de la subordonnée de concession qui pouvait être traduite par *même si* + indicatif (*Même si toutes ces histoires m'ennuyaient*) ou par *bien que* + subjonctif. Dans ce dernier cas de figure, en ce qui concerne le temps, la concordance n'est pas une obligation en français. On pouvait donc traduire par *bien que ces histoires m'ennuient / m'ennuyassent*.

No entendía la épica de la resistencia con que querían contaminarme.

Je ne comprenais pas l'épopée de la résistance qu'ils voulaient me transmettre.

La *épica* ne pouvait pas être traduite par un substantif calque de l'espagnol, *épique* étant un adjectif en français. On pouvait utiliser le substantif *épopée* ou avoir recours à une périphrase (*le caractère épique*). Quant à *l'héroïsme*, il s'agissait d'un léger faux sens.

Le verbe *contaminer* est connoté négativement en français, voilà pourquoi il était délicat de l'utiliser dans la traduction de *contaminar*. Certains candidats ont pensé à utiliser l'expression *inoculer le virus* mais l'entier de l'énoncé s'avérait alors maladroit (*L'épopée de la résistance dont ils voulaient m'inoculer le virus*), tout comme *l'épopée avec laquelle ils voulaient me contaminer*. Evidemment, la traduction par *polluer* était ici un contresens. On leur préférera *inculquer / insuffler / transmettre*.

Traduction proposée

Il avait commencé à militer à la JEC ou à la HOAC, l'un des groupes de jeunes chrétiennes qui furent à la mode dans ces années-là. Chez lui, avec le magasin de tissus, l'épicerie (qui par la suite, avec l'essor du tourisme, était devenue une chaîne de supermarchés), les plantations d'orangers, les vignes de moscatel et surtout avec la carte de phalangiste de son père qui ouvrait tant de portes à sa famille – la chemise bleue qu'il arbora à la fin de la guerre –, on pouvait se permettre le luxe d'acheter les protéines que l'on servait à table au lieu d'avoir à aller les chasser. Si l'argent sert à quelque chose, c'est bien à acheter de l'innocence à tes descendants. Ce n'est pas mal. C'est déjà beaucoup. Cela te sort du règne animal et te fait entrer dans le règne moral. Cela t'humanise. Grâce à lui, à l'argent, s'étaient estompées dans la mémoire des Marsal les battues aux maquisards dans la montagne, dans le marais : les mois au cours desquels son père mettait la reluisante Hispano-Suiza au service du groupe (ça oui, c'était une meute, vestige de la horde primitive). L'employé de l'épicerie, vêtu de sa blouse grise, faisait reluire la carrosserie avant que don Gregorio Marsal, le propriétaire, ne prenne le volant pour servir de chauffeur aux patrouilles de phalangistes qui circulaient un peu partout. Ils surgissaient à l'improviste, barraient les routes, vérifiaient les chargements des chariots, fouillaient les charretiers au corps, poursuivaient les cyclistes chargés de deux sacs de riz ou de sucre et un bidon d'huile pour le marché noir. Ils réquisitionnaient les marchandises, demandaient les papiers d'identité, rouaient de coups ceux qui faisaient du marché noir, les ivrognes, les malheureux incapables de justifier leur présence sur la route à des heures pareilles ; ceux que l'on soupçonnait d'avoir milité dans un des partis du Front Populaire et qui avaient le malheur de passer par là. Mon oncle et, bien longtemps après, mon père me racontèrent tout cela, mais moi, toutes ces histoires m'ennuyaient. Je ne comprenais pas l'épopée de la résistance qu'ils voulaient me transmettre.